

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL SABADO 13 DE JUNIO DE 1812:

San Antonio de Padua. — Las Q. H. están en la Iglesia de la Casa de Caridad, se reserva à las seis y media de la tarde.

SUITE

De la lettre de S. A. R. le prince régent à son Frère S. A. R. le duc d'York.

Je mettrai le plus grand soin pour éviter que, par quelque mesure, mes alliés ne puissent croire que j'aie l'intention d'abandonner le système actuel (6). Il n'y a que la persévérance qui puisse faire terminer heureusement le grand objet dont il est question, et je ne puis qu'approuver le dévouement de ceux qui se sont distingués honorablement pour le soutenir. Je n'ai de prédilections pour personne ni des ressentiments à venger, ni d'autre but à atteindre que celui qui convient à la totalité de l'Empire. Ainsi je me flatte qu'avec de tels principes, seuls guides de ma conduite, et pouvant me rappeler le passé comme le meilleur moyen pour mes procédés à venir, je pourrai compter sur l'appui du parlement, et sur celui d'une nation franche et éclairée (7).

Après vous avoir manifesté mes sentimens, au milieu d'une crise aussi nouvelle comme extraordinaire pour nos affaires politiques, je ne

[6] En effet la politique anglaise se soutient par ces principes. On doit éviter toutes les mesures capables de faire naître de la défiance. Si les espagnols doivent se voir abandonnés par les anglais, ce qui arrivera dès que les choses seront gardées par une force respectable, ce sera inopinément et tout à coup; mais en attendant ce moment, on cherchera à éviter toutes les mesures qui pourraient ne pas les pousser vers la rage et l'acharnement. C'est ainsi que l'Angleterre en a agi avec toutes les nations, et c'est ainsi qu'elle fera avec l'Espagne.

[7] Personne ne niera qu'elle ne soit éclairée, mais tout le monde lui refusera le titre de franche. Le Gouvernement anglais est, autant qu'on puisse l'imaginer, double, flatteur, fourbe, adulateur et traître. Il est possible que la nation n'ait pas tous ces défauts; mais le peuple les tolère, et il n'y a qu'un désaveu public de la part des habitans qui peut les laver des tâches des ministres et du cabinet.

CONTINUACION.

De la carta de S. A. R. el principe regente a su hermano S. A. R. el Duque de York.

Me manifestaré el mas ansioso en evitar qualquiera medida que pueda inducir à mis aliados à suponer en mí la intencion de desviarme del actual sistema [6]. La perseverancia unicamente es quien puede llevar a feliz término el gran objeto que se ventila; y no es posible que yo rebuse mi aprobacion a quantos se han distinguido con tanto honor en sostenerle. No tengo ni predilecciones à que ceder, ni resentimientos que vengar, ni otros objetos que conseguir, sino los que son comunes à la totalidad del imperio. Así me lisongeo de que siendo tal el principio que dirige mi conducta, y pudiendo apelar à lo pasado, como la mejor evidencia de mi proceder futuro, podré contar con el apoyo del parlamento, así como tambien con el de una nacion franca é ilustrada [7].

Después de la exposicion de mis sentimientos que acabo de comunicaros, en medio de una crisis para nuestros negocios públicos tan nue-

[6] Efectivamente la política inglesa estriba en estos principios. Se deben evitar todas las medidas capaces de inducir desconfianza. Si los españoles han de verse abandonados de la Inglaterra, lo que ha de ser quando las cosas estén respetablemente guarnecidas, sera esto inopinadamente y de un golpe; pero mientras no llega este caso, procuréense evitar todas las medidas que no conduzcan à atizar el fuego y el encarnizamiento. Así lo ha hecho siempre la Inglaterra con todas las naciones, y así lo hará con España.

[7] Nadie le negará lo ilustrado, así como tampoco le concederá nadie lo franco. Todos los dobleces, todas las solapas, todas las lisonjas, falacias, adulaciones, y supercherias imaginables están en el gobierno inglés. Tal vez la nacion no participa de estos defectos; pero ellos son tolerados por el pueblo, y solo una pública desaprobacion puede quitar al paisanage las manchas de sus ministros y gabinete.

puis m'empêcher, en finissant, de vous manifester combien je serais satisfait que quelques-unes de ces personnes parmi lesquelles j'ai commencé ma carrière politique, se réunissent auprès de moi pour fortifier mon bras, et composer une partie de mon Gouvernement; avec cet appui et celui d'une administration ferme et fondée sur les bases les plus solides, j'ai la confiance de sortir heureusement de l'entreprise la plus difficile qu'ait jamais eu la Grande Bretagne (8).

« Vous pouvez rendre compte de mes sentiments au lord Grey, qui les fera connaître; je n'en doute pas, à lord Grenville. — *Carlton House, le 13 février 1812.* — Je suis toujours etc. — *JORGE, P. R.* — J'envoierai de suite copie de cette lettre à Mr. Perceval. »

(8) En vérité, elle est difficile, et beaucoup plus qu'on ne pense, cette querelle où la Grande Bretagne s'est engagée. Elle est telle que toute la nation gémit sous le poids accablant des malheurs qu'elle lui cause. Le Gouvernement s'est vu forcé d'envoyer à la péninsule un grand nombre de bataillons, seulement pour garder les rives du Tage; et quoique lord Wellington reçût le titre de vicomte de Talavera, pour s'être approché de Madrid, l'armée qu'il commandait n'en fut pas moins mise en déroute dans toutes les affaires qu'elle eut, et Talavera (et bien plus encore, puisque ce fut par suite de cette affaire qu'on perdit l'Andalousie) resta aux français, et le chef des anglais n'en eut que le titre, ce qui est déjà assez. Le Gouvernement britannique a dû pour cela démembrer la plus grande partie de ses troupes dont il a besoin pour la défense des îles, et ceci joint aux forces considérables qu'il est obligé d'avoir en Irlande pour réprimer les catholiques (ce qui veut dire chez eux ennemis de l'Angleterre); aux pertes qu'il a essuyées dans les deux inutiles expéditions contre Naples et la Hollande; aux troupes qu'il doit avoir en Sicile, forme une masse énorme de sacrifices, qui seraient peut-être capables de le ruiner, quand même l'Europe ne s'avancerait point à pas de géant pour détruire le colosse maritime de l'Angleterre. La querelle entre Carthage et Rome fut dangereuse. Celle-ci dit: *Defenda est Carthago*, et cela arriva. Que les politiques devinent qu'elle sera dans la querelle actuelle Rome, et qu'elle sera Carthage; le problème sera facile à résoudre.

PROCLAMATION.

Mes chers compatriotes, si la résolution héroïque avec laquelle vous accourez à la défense de la patrie; la constance que vous montrez dans

va como extraordinaria, no puedo ménos de concluir manifestando, quanto séria mi satisfaccion a algunas de aquellas personas entre quienes contraje los primeros hábitos de mi carrera pública, se reuniesen a fortalecer mi brazo, y constituir una parte de mi gobierno; con cuyo apoyo, y ayudado de una administracion la mas unanime y vigorosa, como fundada en la mas franca y dilatada base, será mayor la confianza con que podré aguardar el exito feliz de la mas árdua contienda, en que jamás se vió empeñada la Gran Bretaña. (8)

« Podéis comunicar estos sentimientos al lord Grey, quien no duda los pondrá en conocimiento de lord Grenville: — *Carlton House 13 febrero de 1812.* — Soy siempre etc. — *Jorge, P. R.* — Remitiré inmediatamente copia de esta carta a Mr. Perceval. »

A la verdad es árdua, y mucho mas árdua de lo que muchos creen, la contienda en que se vé empeñada la gran Bretaña. Tal es su naturaleza, que toda la nacion gime abrumada bajo el enorme peso de sus desgracias. El gobierno se ha visto precisado a enviar a la península muchísimos batallones, solo para conservar las orillas del Tago, y aunque el haberse acercado a Madrid, valió a lord Wellington el título de vizconde de Talavera, al exército de su mando no le valió mas que tantas derrotas como acciones tuvo que sostener, quedando Talavera, (y mas que Talavera, pues de aquello resultó la pérdida de las Andalucías) para los franceses, y el título para el jefe de los ingleses: ya es bastante. Para esto ha tenido que desmembrar gran parte de las tropas que necesita para la defensa de sus islas: lo que añadido a las muchas fuerzas que tiene que conservar en Irlanda para reprimir los católicos (como quien dice los enemigos de Inglaterra): lo que ha perdido en las dos inútiles expediciones contra Nápoles, y Holanda, y las tropas que le cuesta la Sicilia: forma una enorme masa de sacrificios, que siendo superiores a la poblacion y fuerza nacional bastarian tal vez para aguararla, aun quando la Europa no caminase a grandes pasos ácia la destruccion del coloso marítimo de la Inglaterra. Árdua fué la contienda entre Cartago y Roma. Dixo esta *Defenda est Cartago*, y así sucedió. Adivinen los políticos quien en la contienda del día será Roma, y quien Cartago: pues parece que no se necesita mucho para acertarlo.

PROCLAMA.

« Mis amados compatriotas: Si la heroica resolución con que acudisteis a la defensa de la patria; la constancia con que perseverais en este

ce noble dessein; et l'admirable résignation que vous mettez peut faire les sacrifices immenses nécessaires à une si digne cause, peuvent vous élever à un plus haut degré; si des paroles consolantes peuvent augmenter votre énergie, j'aimais il n'y en a eu de plus à propos que celles que vous transmet la cœur magnanime du chef de la Grande Bretagne. (1.) Ce sont ces paroles qui, en quittant le sein d'une nation amie, qui m'a comblé d'honneurs, me proportionnent la douce satisfaction d'apporter à ma patrie la garantie des secours sur lesquels nous pouvons compter, et qui m'ont été promus par la bouche même d'un prince généreux, qui se vante de baser sa gloire en suivant la brillante carrière que son père lui a tracée (2). En pensant aux intérêts de son empire, il n'oublie pas ceux de l'Espagne (3).

(La suite à demain.)

(1.) Là vous devriez ajouter: » De laquelle, comme vous le savez, j'eus un agent, vendu depuis plusieurs années, non pour de l'or, mais par haine contre le favori de Charles IV. L'Angleterre trouva dans mon ami de quoi altérer l'harmonie qui régnait entre mon roi et le prince Ferdinand, et ce fut de mes sédiciosas paroles qu'émanèrent les scènes ridicules de 1807, le tumulte du mois de mai 1808 et les malheurs que vous souffrez. C'était le vœu du gouvernement britannique, et je n'avais pas prévu les résultats qui devaient en suivre, comme je ne prévoyais pas non plus ce qui arrivera aujourd'hui de ce que nous faisons; ainsi calculez le degré de confiance que je mérite, et ce que vous devez attendre du cabinet de Londres.

(2.) La carrière qu'a parcourue le père du prince régent n'est pas, selon nous, des plus brillantes. Il n'a fait autre chose qu'entreprendre des guerres continuelles, qu'il a toujours cherchées et qu'il a soutenues avec son or. De là est née l'oppression de la patrie, et la haine du Continent. En parlant de ce qu'il a fait de brillant, peut-être entend-on l'opiniâtreté qu'il a mise à opprimer les catholiques d'Irlande, au point que le mécontentement a été souvent près de se manifester, et de causer dans l'île une puissante révolution, qui aurait pu contribuer à la ruine totale de la puissance des anglais.

(3.) Ceux-ci doivent le remercier de penser continuellement à eux, afin que les français les subjuguent, et pour qu'ils soient forcés à consentir, après de grands malheurs, à faire ce que, sans les suggestions des anglais, ils auraient fait tranquillement et sans secousses.

noble propósito; y la resignación admirable con que os prestais á los inmensos sacrificios propios de tan digna causa, pueden elevarse á mas alto grado, ó granjear nueva energía á impulsos de palabras consoladoras; ningunas mas á propósito que las que os transmito como dimanadas del magnánimo corazón del jefe de la Gran Bretaña (1). Ellas son las que, al despedirme colmado de honras del seno de una nación amiga, me proporcionan el dulce consuelo de llevar á mi patria la mejor garantía de los auxilios con que podemos contar, recogida de boca de un príncipe generoso, que ostenta fundar su gloria en seguir sus pasos por la brillante carrera trazada por su augusto padre (2).

Hablando de los intereses de su imperio, no olvida los de los infelices pueblos de España (3).

(Se continuará.)

(1.) Aquí falta añadir: » De la qual, como sabéis, soy un agente vendido de muchos años á esta parte, no por el vil precio del oro, sino por la aversión que tenía al privado de Carlos IV. La Inglaterra halló en mi corazón cañida para alterar la armonía en mi rey y el príncipe Fernando, y de mis sediciosas gestiones resultaron las ridiculas escenas de 1807, el tumulto del marzo de 1808, y las desgracias que padecéis. Así lo quería el gobierno británico, yo no preví las resultas, así como tampoco preví las de lo que actualmente se hace; y con esto coligó la confianza que deba mereceros y quanto debéis esperar de la corte de Londres.

(2.) La carrera del padre del príncipe regente tiene á nuestro ver muy poco de brillante. No ha hecho mas que empeñar su nación en continuadas guerras, que casi siempre ha movido, y sostenido con su oro. De esto ha resultado la opresión de la patria, y el odio del Continente. No ser que se deba entender por brillante, el obstinado empeño con que durante su reinado se ha seguido para oprimir los católicos de Irlanda, llegando á veces la cosa á punto de reventar en aquella isla una seria y poderosa revolución, que amanezada siempre, pudiera contribuir á la total ruina del poder inglés.

(3.) Estos deben agradecerle infinito que les tenga presentes, para dexárlas ser conquistados por los franceses; y que hayan de consentir el que se logre á fuerza de desgracias lo mismo que sin las ingestiones inglesas se habria conseguido feliz y tranquilamente.

CATALOGNE.

Barcelone, le 11 juin 1812.

Lettre de Mr. le général Gouverneur de Lérida,
à Mr. le général Gouverneur de Barcelone.

Lérida, 8 juin 1812.

Mon général, — S. Exc. Mr. le maréchal, à qui j'ai fait passer votre dernière lettre, me charge de vous annoncer que tout va bien en Andalousie; nos troupes s'y maintiennent et ont complètement battu l'ennemi près de Baza.

Gai et Miralles étourdis de l'assaut donné à leur fort de Ciurana, ont abandonné le Priorat pour venir se réfugier à Cervera avec 2 à 300 hommes et 50 chevaux, que 50 chasseurs royaux arrivant à Tarrega ont fait fuir jusqu'à Manresa. Deux chasseurs royaux ont chargé à Tarrega 10 de ces cavaliers et 60 fantassins, auxquels ils ont fait un prisonnier et pris deux chevaux.

*Le général Gouverneur de Lérida,**Signé, Baron HENRIOT.*

*A Mr. le général de division Maurice Mathieu,
Gouverneur de Barcelone et Commandant supé-
rieur de la Basse-Catalogne.*

St. Celoni, 11 juin 1812.

Mon général, je vous avais rendu compte que depuis mon retour ici Milans occupait la maison Sorell; j'avais le projet de l'enlever; à cet effet, je l'ai attaqué ce matin par cinq points différents, mais il est parvenu à s'échapper. Nous n'avons pas perdu tout à fait notre temps, nous lui avons fait 90 prisonniers, dont un colonel, un lieutenant colonel, le 1. et aide-de-camp de don Francisco, cinq capitaines, et plusieurs officiers qui sont tous rendus ici. Nous lui avons en outre tué une dizaine d'hommes et blessé 25 à 30.

Milans a perdu ses chevaux, ses troupeaux,
200 fusils et beaucoup de cartouches.

J'ai l'honneur d'être etc.

*Le Général de brigade,**Signé Baron EXPERT DE LA TOUR.*

CATALUÑA.

Barcelona 11 de junio de 1812.

Carta del Sr. General gobernador de Lérida
al Sr. General gobernador de Barcelona.

Lérida 8 de junio de 1812.

Mi General, — El Excelentísimo Sr. mariscal á quien hice llegar su última carta, me encarga de decirle que todo va bien en Andalusia; nuestras tropas se mantienen allí, y batieron completamente al enemigo cerca de Baza.

Gay y Miralles aturdidos del asalto dado á su fuerte de Ciurana, han abandonado el Priorato para venir á refugiarse en Cervera con dos, á tres cientos hombres y cinquenta caballos, á los quales al llegar 50 cazadores reales á Tarrega, les hicieron huir hasta Manresa. Dos cazadores reales atacaron en Tarrega á diez de esos ginetes y á 60 hombres de infantería, y les han tomado un prisionero y dos caballos.

*El General gobernador de Lérida.**Firmado el Baron HENRIOT.*

*Al Sr. General de division Mauricio Mathieu,
Gobernador general de Barcelona y Coman-
dante superior de la Baxa Cataluña,*

San Celoni, á 11 de junio de 1812.

Mi general: Le habia dado cuenta á de como despues de mi vuelta en esta, Milans ocupaba la casa de Sorell. Tenia determinado sorprenderle; á este efecto le he acometido esta mañana por cinco puntos diferentes; pero ha logrado escaparse. Sin embargo no hemos enteramente perdido nuestro tiempo, le hemos hecho 90 prisioneros, entre los quales se halla un Coronel, un teniente Coronel, el primer Edecan de Don Francisco, cinco capitanes y varios oficiales, los quales están todos en esta. A mas de esto le hemos matado diez hombres y herido de 25 á 30.

Milans ha perdido sus caballos, sus rebaños,
200 fusiles y muchos cartuchos.

Tengo el honor etc.

*El general de brigada,**Firmado, el Baron EXPERT DE LA TOUR.*

VARIEDADES.

EFEMERIDA. — Sucesos del día de ayer en G2: segun Oruna, *Atemorias sagr. c. 1. fol. 101.*

Viendo hoy muerto á Simon Mago,

Mandó Nerón, que prendieran

Al pastor, á cuyo zelo

Dexó Crino sus ovejas.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media, la comedia intitolada, *Acmet el Magnanimo*, tonadilla el *Tuno pobre*, el *Mimé afandagado*; y el saynete de las *Estudiantes petardistas*.